

COLLECTION : ŒUVRES SONORES

"SOUNDING NEW"

EXPOSITION => 08.03 -- 07.07.19

INAUGURATION JEUDI 7 MARS

Avec les œuvres de : Laurie Anderson, George Brecht, Philip Corner, Molly Davies, John Driscoll, Phil Edelstein, Morton Feldman, Anna Halprin, Joe Jones, Allan Kaprow, Alvin Lucier, George Maciunas, Peter Moore, Nam June Paik, Terry Riley, David Tudor, Stephen Vitiello, La Monte Young et Marian Zazeela.



David Tudor & Composers Inside Electronics,
Rainforest V (Variation 2), 2015

"SOUNDING NEW" : ŒUVRES SONORES DE LA COLLECTION

Le Musée d'art contemporain de Lyon présente du 8 mars au 7 juillet 2019 un ensemble d'œuvres de sa collection. Cette sélection est consacrée à l'expérimentation sonore depuis les années 1960.

L'acquisition récente de *Rainforest V (Variation 4)*, 1973-2017 de David Tudor et Composers Inside Electronics constitue le cœur de cette exposition qui permet de revenir sur la présence du son dans la collection du mac^{LYON} en réunissant des œuvres proches par l'histoire et l'esthétique.

Autour de *Rainforest V (Variation 4)*, le *Time Lag Accumulator II*, 1967-2003 de Terry Riley, *Sound With/In*, 1989 de La Monte Young et Marian Zazeela, *Empty Vessels*, 1997 d'Alvin Lucier ou *World Trade Center Recording: Winds After Hurricane Floyd*, 1999-2002 de Stephen Vitiello dessinent quelques traits de la musique expérimentale américaine et explorent ses liens avec les arts plastiques.

Le mac^{LYON} propose de parcourir les univers de 19 artistes ayant expérimenté et produit des formes nouvelles en décloisonnant les disciplines – musique, arts visuels, théâtre, danse et poésie – s'éloignant des conventions artistiques et culturelles de leur époque. Nous invitons à regarder, écouter, lire, ressentir les œuvres de ces artistes qui ont marqué l'histoire de la musique et de l'art contemporain par leur audace et leur créativité.

SOMMAIRE

L'EXPOSITION	3 - 5
SÉLECTION D'ŒUVRES PRÉSENTÉES	6 - 10
SIMULTANÉMENT	11
LE MAC LYON ET SA COLLECTION	12
INFOS PRATIQUES	13

L'acquisition en 2017 de l'œuvre de David Tudor et Composers Inside Electronics, *Rainforest V (Variation 4)*, est l'occasion pour le musée de présenter les œuvres sonores remarquables de sa collection. Dernière à être acquise, *Rainforest* en est une pièce majeure.

De 1968, date à laquelle il écrit la première partition, à 1996, date de sa mort, **David Tudor** n'a cessé d'en reprendre et d'en réinterpréter le projet. Une unique partition engendre ensuite de multiples interprétations. *Rainforest IV* et *V* date de 1973 à 2015. L'apparente étrangeté des dates signale le long processus par lequel l'œuvre a pris forme et explique la présence des Composers Inside Electronics : John Driscoll et Phil Edelstein, co-auteurs de l'œuvre. Pendant l'été 1973, au cours duquel se tient à Chocorua le festival *New Music in New Hampshire*, David Tudor donne *Rainforest* comme exercice lors d'un atelier qu'il anime et auquel participent John Driscoll, Phil Edelstein, Linda Fisher, Martin Kalve, Ralph Jones, Greg Palmer, Susan Palmer et Bill Viola. À la recherche d'une interprétation nouvelle de cette œuvre déjà très connue, le groupe conclut par le déplacement du concert vers une installation et propose une interprétation spatiale dans laquelle les objets qui reçoivent le son et font office de haut-parleurs sont suspendus dans l'espace. Le dispositif renforce la métaphore d'une forêt musicale. Dans cette version collaborative, chaque participant dessine et construit ses propres objets, et développe les sources sonores appropriées. David Tudor décide de céder au groupe l'interprétation de cette œuvre jouée un peu partout dans le monde. Ils s'intitulent **Composers Inside Electronics** et assurent la transmission de *Rainforest* sous le titre de *Rainforest IV*, à partir de 1981, date à laquelle est fixée la numérotation des différentes versions précédentes et suivantes. *Rainforest V* et ses variations successives fixent en installations pérennes les interprétations qui s'en suivent et qui, depuis la mort de Tudor, sont « jouées » par les Composers Inside Electronics.



David Tudor & Composers Inside Electronics,
Rainforest V (Variation 2), 2015
Vue de la Biennale d'art contemporain 2017 au MAC LYON
© Museum der Moderne Salzburg
© Photo Blaise Adillon

David Tudor écrit la première version de *Rainforest* dans le contexte d'un New York en pleine ébullition créative. Depuis la fin des années cinquante l'influence de **John Cage** rayonne parmi les jeunes artistes, notamment à travers les enseignements qu'il dispense en 1958 à la New School for Social Research. George Brecht ou encore Allan Kaprow assistent aux cours. George Maciunas y rencontre La Monte Young qui enseigne. En 1960, après l'installation de La Monte Young à New York, c'est une "explosion" artistique qui se produit. De nombreuses expérimentations sont menées dans toutes les disciplines artistiques : la danse, le théâtre, la poésie, les arts plastiques. La musique expérimentale ensemence la réflexion et les pratiques par le décloisonnement des catégories qu'initient chacun à sa manière John Cage et La Monte Young. Sur la côte ouest, peu de temps avant, Anna Halprin avait introduit la vie sur scène en choisissant des activités "banales" (manger, boire, se déplacer...) comme gestes chorégraphiques, tandis qu'en Europe, à Darmstadt, les cours d'été de Karlheinz Stockhausen sont le lieu de rencontres, d'échanges et de débats nourris entre musiciens et non musiciens. **John Cage, La Monte Young, David Tudor, Nam June Paik ou Alvin Lucier passent par cet épice de la musique contemporaine. Tous ces artistes se croisent, collaborent, s'écoutent et se regardent, font des émules, engendrent une multitude d'expérimentations et de débats internes et externes à la musique proprement dite.**

Autour de l'œuvre de David Tudor sont réunies celles de La Monte Young, Terry Riley, Alvin Lucier, Morton Feldman, Molly Davies et Stephen Vitiello, de Joe Jones, de Peter Moore et George Maciunas. Elles dessinent un paysage sonore : le son tenu, le décalage temporel, la qualité électro-acoustique ou l'irruption de la vie quotidienne ou du réel comme musique. Le rôle central de la musique expérimentale dans l'effervescence artistique des années soixante est également sensible dans les œuvres d'artistes tels que Nam June Paik, George Brecht, Laurie Anderson. **George Maciunas** tente d'en théoriser les ramifications et les relie systématiquement à Fluxus dans une vision totalisante et discutable. **La Monte Young** rassemble le contenu de *An Anthology of Chance Operations* en 1963. Partitions, poèmes et propositions de toutes sortes s'y côtoient. Bien plus tard, en 1989, il présente à la galerie Jacques Donguy ce qui pourrait être nommé une "Dream House de salon" : *Sound With/In*, dont le titre évoque une de ses préoccupations permanentes : être à l'intérieur du son.

Terry Riley, ami de La Monte Young, compose *Mescaline Mix* de 1960 à 1962. L'œuvre accompagne la chorégraphie d'**Anna Halprin** *The Four Legged Stool*, 1962. Elle est considérée comme initiatrice du minimalisme musical. Quelques années après avoir créé *In C* (1964), il réalise le *Time Lag Accumulator I et II* (1967-2003). À l'origine conçue sur bandes magnétiques, l'œuvre est réinterprétée pour Lille 2004. Elle entre dans la collection du mac^{LYON} à cette occasion.

En 1965, **Alvin Lucier** fait entendre ses propres ondes cérébrales dans *Music for Solo Performer*. Il développe par ailleurs une attention fine aux effets électro-acoustiques et à la propagation du son dans l'espace. *Empty Vessels*, créée en 1997, est acquise par le mac^{LYON} en 1998 à l'issue du festival Musiques en Scène. Les sons de huit volumes vides, captés puis rediffusés dans l'espace d'exposition, forment un accord.

Avec *The Handphone Table* (1978), **Laurie Anderson** utilise la mise en résonance des objets et du corps de l'auditeur. L'idée lui en vient alors que, penchée sur sa table de travail, elle perçoit les vibrations de sa machine à écrire, qui passent à travers son corps.

Nam June Paik assiste au cours de Karlheinz Stockhausen à Darmstadt où il rencontre John Cage mais il abandonne rapidement la musique pour la vidéo et commence à "bricoler" des téléviseurs. En 1963, l'exposition *Exposition of Music. Electronic Television* est pour lui l'occasion de présenter treize téléviseurs modifiés. *Sound Wave Input on Two TV Sets (Vertical and Horizontal)*, 1963-1995, et *TV Experiment (Mixed Microphone)*, 1969-1995, sont entrés dans la collection ainsi que sept autres en 1995, après que Nam June Paik les ait reconstruits pour la Biennale de Lyon, les originaux ayant disparus ou étant devenus inutilisables. *Digital Experiment at Bell Labs*, 1966, est une vidéo sur son passage aux laboratoires Bell (société de matériel téléphonique), où s'activaient également Robert Rauschenberg, John Cage et David Tudor.

George Brecht, qui s'intéresse d'abord à la peinture expressionniste abstraite puis travaille comme chimiste (pour Pfizer, Johnson & Johnson, Mobil Chemicals), réunit en 1963 les partitions d'un certain nombre d'événements dans *Water Yam*. En 1960, il avait imaginé *Motor Vehicle Sundown (Event)*, joué depuis sa voiture et mêlant déjà l'art et la vie.

Allan Kaprow réalise son premier happening en 1959, à la Reuben Gallery à New York. *How to Make a Happening* entre dans la collection du mac^{LYON} en 1998.

John Cage présente **Morton Feldman** à Mark Rothko, Willem De Kooning et Jackson Pollock, qui vont l'inspirer dans son travail de compositeur. L'œuvre exposée, *XXX Anecdotes and Drawings*, 1984, réunit ses annotations projetées lors d'une conférence qu'il prononce le 1^{er} février 1984 sur la peinture expressionniste abstraite.

Joe Jones, qui n'a pu entrer à la New School for Social Research, fabrique des instruments « auto-suffisants » joués par de petits moteurs aux mouvements désordonnés. La "pièce pour Charlotte" (*A Piece For Charlotte*, juin 1972- mai 1973) est acquise en 1998 par le mac^{LYON}.

Peter Moore a assisté à la plupart des happenings, events, concerts, pièces de théâtre donnés à New York dans les années soixante. Il les a soigneusement photographiés, captant ainsi une image de l'ambiance générale de l'époque.

L'esprit de ce moment singulier du son se perpétue bien évidemment au-delà des décennies cinquante et soixante. **Stephen Vitiello**, qui a travaillé avec David Tudor, alors qu'il est invité en résidence au World Trade Center, enregistre le son au passage de l'ouragan Floyd en 1999 : *World Trade Center Recording : Winds After Hurricane Floyd*, 1999-2002, entrée dans la collection du mac^{LYON} par transfert de propriété du CNAP-FNAC en 2007.

Molly Davies a rencontré John Cage et David Tudor dans le cadre de performances multi-média auxquelles ils ont collaboré : *Sea Tails*, 1983 (film de Jackie Matisse, dont la musique est de Tudor). L'installation de Molly Davies, *David Tudor's Ocean*, 1994, est un portrait de David Tudor exécutant *Ocean* avec la Merce Cunningham Dance Company, en 1994, à Amsterdam. Trois moniteurs montrent trois performances successives d'*Ocean*, tandis que trois autres montrent Tudor au travail. Conçue et écrite par John Cage et par Merce Cunningham, la version concerto d'*Ocean* se fonde sur la partition électronique de Tudor, également jouée par John Adams. L'œuvre entre dans la collection du mac^{LYON} en 2002.



David Tudor & Composers Inside Electronics, *Rainforest V (Variation 2)*, 2015
 Vue de la Biennale d'art contemporain 2017 au mac^{LYON}
 © Photo mac^{LYON}

Rainforest V (Variation 4) est une composition musicale « transférée » en installation. À partir d'une partition qui laisse une place importante à l'indétermination, celle de l'exécution, elle offre la possibilité toujours ouverte de multiples interprétations. Elle prend la forme d'un environnement entre sculpture et musique, choisissant délibérément de n'être ni de l'une, ni de l'autre catégorie. En cela elle s'intègre parfaitement à la collection du mac^{LYON} qui réunit nombre d'œuvres inclassables ou « passe-frontières ».

DAVID TUDOR & COMPOSERS INSIDE ELECTRONICS, *RAINFOREST*

David Tudor (1926-1996)

David TUDOR & Composers Inside Electronics,
Rainforest V (Variation 2), 2015
Vue de la Biennale d'art contemporain 2017 au mac^{LYON}
© Photo Blaise Adillon



Contraste étonnant entre l'atmosphère sonore d'une forêt tropicale, métaphore des lointains exotiques, et un assemblage d'objets suspendus, caractéristiques de la société d'abondance occidentale, cette œuvre rassemble deux univers opposés qui convergent le temps d'une expérience visuelle et sonore.

Rainforest est une œuvre d'art immersive et sonore qui occupe une salle entière, une composition électronique qui plonge le visiteur dans une forêt de sons, où chacun chemine avec son propre parcours sensible. Cette véritable « sculpture sonore » restitue, à travers des sons électroniques, l'effervescence d'une forêt tropicale : cris d'oiseaux, pluie, vent, craquements... Chaque sculpture chante, croasse, cliquète ou carillonne, jouant ainsi sa propre partition avant de résonner de nouveau dans l'amplificateur qu'est l'espace d'exposition, pour se joindre à la joyeuse ambiance de milieu tropical.

Œuvre acquise en 2017/2018, grâce notamment aux 133 donateurs de la souscription publique lancée par le mac^{LYON}

LAURIE ANDERSON, *THE HANDPHONE TABLE*

Née en 1947 à Chicago (États-Unis) ; vit et travaille à New York (États-Unis).

Plasticienne et musicienne, Laurie Anderson combine, tour à tour ou simultanément, l'art de la scène, le langage, l'électronique et l'objet.

Elle crée *The Handphone Table* en 1978. « L'idée m'en est venue quand j'étais en train d'écrire une histoire à l'aide d'une machine à écrire électrique : ça n'avancait pas, ça me donnait le cafard, je me suis pris la tête dans les mains – et c'est là que je l'ai entendu, cette sorte de bourdonnement très fort émis par la machine, amplifié par la table et qui montait par mes bras jusque dans ma tête.

Un son très clair et très fort. [...] Si l'on met ses coudes au bon endroit, le son monte le long des os des bras, il suffit alors de placer les mains sur ses oreilles en guise de casque. » À partir de cette intuition, elle écrit une composition pour basse, violon et piano à laquelle elle ajoute des textes de G. Herbert, poète anglais du XII^e siècle.

On entend « Now I'm in You Without a Body

Move » sur un côté et sur l'autre « And I Remember You in my Bones ». C'est en se bouchant les oreilles qu'on peut écouter ce qui se passe et découvrir le monde. Dès lors, l'ancien et le moderne peuvent se fondre.

Œuvre acquise en 1999.



Laurie ANDERSON, *The Handphone Table (When you we're hear)*, 1978
Collection du mac^{LYON}
© Photo : Blaise Adillon

GEORGE BRECHT, *WATER YAM*

Né en 1926 à New York (États-Unis), décédé en 2008 à Cologne (Allemagne).

Editée en 1963, *Water Yam* est la première et la plus fameuse boîte Fluxus. George Brecht y rassemble tous ses "Events" sous forme de cartes dactylographiées. Apparenté à une partition, l'*Event* se joue. Il peut être exécuté en privé ou en public, seul ou en groupe. Parfois, les énoncés sont énigmatiques, par exemple : « entre deux sons », ou « deux durées, rouge, vert » ; d'autres fois, ils se tiennent dans la catégorie que George Brecht définit lui-même comme « art-limite », ce sont alors des « sons tout justes audibles ou des spectacles à peine perceptibles », par exemple : « Allumez la radio, au premier son éteignez-la », ou encore « Trois Events aqueux, glace / eau / vapeur ». En mai, George Brecht organise le *Yam Festival* avec Robert Watts : de nombreux *Events* sont réalisés en dehors du circuit traditionnel des galeries d'art avec la participation de John Cage et La Monte Young notamment.

Œuvre acquise en 1996.



George BRECHT, *Water Yam*, 1963
Collection mac^{LYON}
© Photo : Blaise Adilon
© Adagp, Paris, 2019

Morton FELDMAN, *XXX Anecdotes and Drawings*, 1984
Collection mac^{LYON}
© Photo : Blaise Adilon

MORTON FELDMAN, *XXX ANECDOTES AND DRAWINGS*

Né en 1926 à New York et décédé en 1987 à Buffalo (NY, États-Unis).

XXX Anecdotes and Drawings, dont le titre est extrait d'une conférence que Morton Feldman a donnée au Theater am Turm de Frankfurt en 1984, est un ensemble de dessins, à la fois trace d'un exposé et fruit d'une seule unité de temps, quelque chose comme une « graphie », presque une partition.

Cet ensemble unique restitue, en trente « dessins » dont certains recto verso, ce que le musicien créait déjà dans la durée d'un espace sonore. Pour lui la musique, pour durer, se doit d'oublier le temps, c'est à dire de s'y fondre à la manière d'un comparse. C'est le seul moyen pour que le son soit à la fois unique et temporalisé, parfaitement identifié et solidaire d'un moment qui le dépasse.

Le mac^{LYON} a acquis l'ensemble *XXX Anecdotes and Drawings* en 2003.

ANNA HALPRIN, *THE FIVE-LEGGED STOOL*

Née en 1920 à Winnetka (États-Unis), vit à Kentfield (États-Unis).

Anna Halprin est une chorégraphe californienne qui joue un rôle déterminant dans le courant des années 60 hors du cadre institutionnel, en improvisant dans des parkings, sur des chantiers ou dans la rue. L'artiste crée en 1962 *The Four Legged Stool*, une chorégraphie dans laquelle sont expérimentées les « tâches » (task en anglais).

Désormais, ces tâches qui sont des gestes quotidiens, mouvements, postures ou actions courantes comme manger, se laver, se vêtir, déplacer des objets, intègrent la chorégraphie. Terry Riley qui partage avec La Monte Young le rôle de directeur musical de la troupe en compose l'accompagnement : *Mescaline Mix*. Quelques mois plus tard, l'artiste crée *The Five Legged Stool*, sur une musique de Morton Subotnick et David Tudor, où les danseurs sortent de la scène et se déplacent dans l'ensemble du théâtre.

En 2006, le mac^{LYON} invite Anna Halprin pour une rétrospective. C'est l'occasion d'acquérir quelques œuvres majeures : *The Four Legged Stool*, *The Five Legged Stool*, *Apartment 6...*



Anna HALPRIN, *The Five-legged Stool*, vers 1962
Collection mac^{LYON}
© Photo : Warner Jepson

JOE JONES, *OHNE TITEL (PIANO)*



Joe JONES, *Ohne Titel (Piano)*, 1970
Collection mac^{LYON}
© Photo : Blaise Adilon

Né en 1934 à New York (États-Unis), décédé en 1993 à Wiesbaden (Allemagne).

Au début des années 60, Joe Jones multiplie les rencontres déterminantes : John Cage, Earle Brown, puis Alison Knowles et Dick Higgins, avec qui il va, dès 1963, prendre part aux concerts Fluxus. De cette époque datent ses premiers instruments « bricolés », déroutantes et magiques « machines musicales » tenant à la fois de la sculpture, du jouet mécanique et de l'orchestre miniaturisé qu'il inventera et perfectionnera tout au long de sa vie.

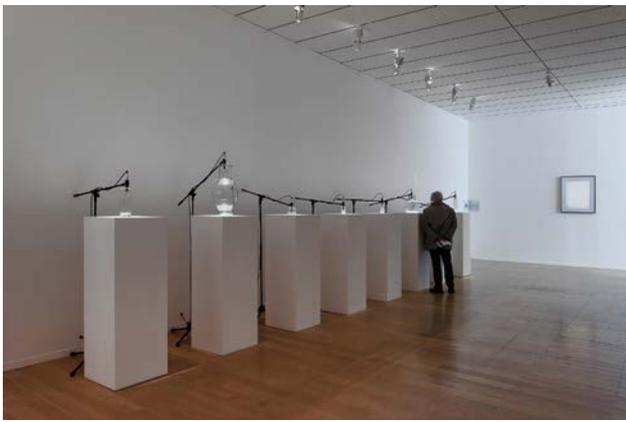
Don de Wolf-Dieter Eberwein au Musée en 2005.

ALVIN LUCIER, *EMPTY VESSELS*

Né en 1931 à Nashua (États-Unis), vit et travaille à Middeltown (États-Unis).

L'artiste fait du silence un accord presque parfait, en captant les micro-résonances qui se produisent dans des récipients vides. Le jeu combiné des volumes différents, des particularités techniques des micros et de leur amplification, mais aussi du mouvement de l'air perturbé par le visiteur, produit un accord restitué en direct dans la salle. Le regard fait face aux récipients alignés avec leur micro précisément ajusté, tandis que le son continu provient de l'arrière, enveloppant l'espace à partir d'une batterie de haut-parleurs discrets, chacun correspondant à un récipient. Le son est capté de l'apparent silence, dont il est la vibration et l'harmonie.

Œuvre acquise par le musée en 1999 à l'issue de l'exposition *Installations sonores*, Festival Musiques en scène.



Alvin LUCIER, *Empty Vessels*, 1997
Collection mac^{LYON}
© Photo : Blaise Adillon

Peter MOORE, 10.04.65, *Charlotte Moorman et Nam June Paik in Cage Piece*, 4 octobre 1965
Texte accompagnant la photographie : "Charlotte Moorman joue de Nam June Paik comme d'un violoncelle humain en 1965 pour un fragment de "261.1499" de John Cage. Est il chatouilleux ? Elle n'a pas l'air contente".
Photo Peter Moore © Estate of Peter Moore/VAGA, NYC
Collection mac^{LYON}



PETER MOORE

Né en 1932 à Londres (Angleterre), décédé en 1993.

Peter Moore fut, entre 1963 et 1978, le « documenteur » exhaustif des performances et concerts Fluxus et, ainsi, le portraitiste des principaux protagonistes de l'avant-garde de l'époque (Le Living Theater, Merce Cunningham, Robert Morris, Robert Rauschenberg, Claes Oldenburg...)

En 1964, le photographe est présent lorsque Maciunas, interprétant la pièce de Paik *One for Violin Solo*, élève l'instrument au-dessus de sa tête et d'un coup sec le brise en morceaux. Il est présent en 1978 quand Maciunas très malade revêt le costume de *Flux Desk*, sa dernière œuvre. Présent quand Charlotte Moorman joue de Paik comme d'un violoncelle humain en 1965 pour un fragment de *261 1499*". Quand Brecht interprète son « Word Event » *Exit* au Fluxhall de New York en 1964. Présent encore quand Beuys, qui a rejoint Fluxus dès 1963, côtoie une semaine durant un coyote en liberté dans une galerie new-yorkaise (la fameuse performance *I like America and America likes me* d'avril 1974), comme il était présent le 21 août 1965 dans la gare centrale de New York où s'achevait, au milieu des banlieusards surpris, un « happening » d'Allan Kaprow (*Calling*).

En 1996, le mac^{LYON} acquiert 52 tirages photographiques originaux de Peter Moore.

TERRY RILEY, *TIME LAG ACCUMULATOR II*

Né en 1935 à Colfax (États-Unis), vit et travaille à Richmond (États-Unis).

Rendu célèbre en 1964 avec *In C* ("en do majeur"), partition de 53 motifs que chaque interprète peut répéter autant de fois qu'il le veut avant de passer au motif suivant, Terry Riley est l'un des pionniers de la musique répétitive. Il est également l'inventeur du *Time Lag*, procédé qui consiste à programmer deux magnétophones de telle sorte que le premier enregistre et le deuxième le diffuse quelques secondes après, ce qui permet des décalages et des superpositions infinis.

En 1967, le musicien Terry Riley crée l'une des toutes premières « installations musicales » intitulée *Time Lag Accumulator* faite de magnétophones situés dans différents espaces sur lesquels circule une unique bande magnétique. Les sons enregistrés dans chacune des pièces par les visiteurs étant rediffusés, avec un léger décalage temporel, dans une autre salle. En 2003, grâce à la co-production entre le Musée d'art contemporain de Lyon et Lille 2004

(capitale européenne de la culture), Terry Riley procède à l'actualisation de l'œuvre avec des moyens nouveaux (informatique).

Time Lag Accumulator II, œuvre devenue mythique, est acquise en 2004 et désormais conservée par le Musée.



Terry RILEY, *Time Lag Accumulator II*, 1967-2005
Production par Lille 2004 capitale européenne de la culture,
commissariat Richard Castelli
Vue de la Biennale d'art contemporain 2005 à la Sucrière -
© Photo Blaise Adillon
Collection mac^{LYON}

STEPHEN VITIELLO, *WORLD TRADE CENTER...*

Né en 1964 à New York (Etats-Unis).



Stephen VITIELLO, *World Trade Center Recording: Winds after Hurricane Floyd*, 1999 - 2002
Collection mac^{LYON}
© Photo Blaise Adillon

En 2002, le mac^{LYON} monte l'exposition *New York, New Sounds, New Spaces*, dont Stephen Vitello assure le commissariat. C'est à cette occasion que le musée expose la pièce *World Trade Center Recording: Winds after Hurricane Floyd*.

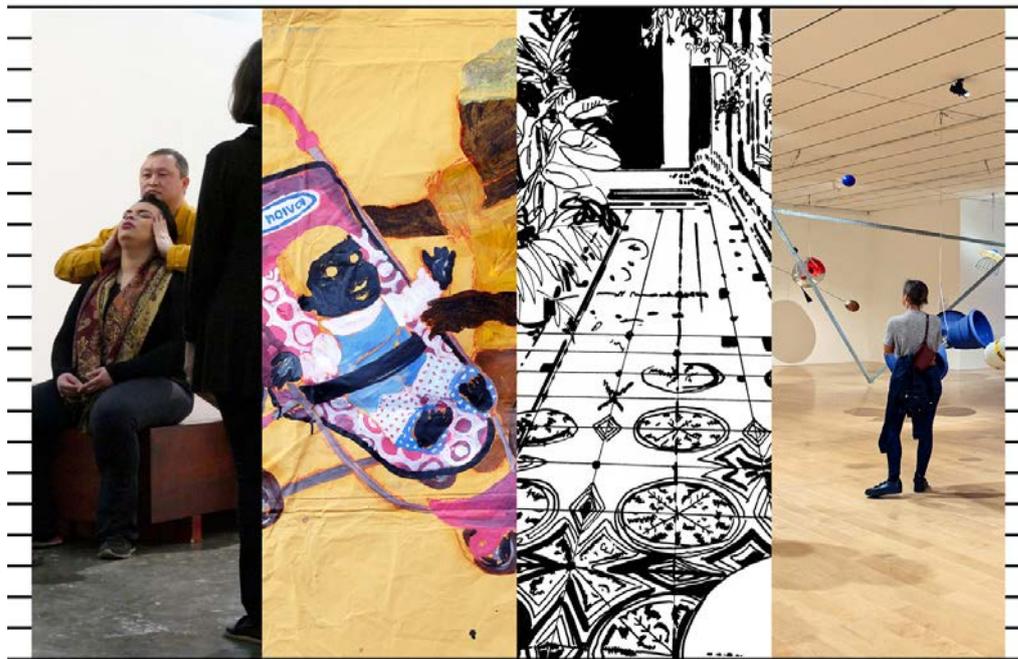
En 1999, l'artiste s'installe au 91^e étage de la Tour 1 du World Trade Center et enregistre, à l'aide de capteurs qu'il dispose sur les parois de verre, divers sons environnants la tour quelques semaines après le passage de l'Ouragan Floyd (trafic automobile, avions, fréquences radio, vibrations du verre et oscillations des structures métalliques). Les craquements et les variations sonores imposées par le vent dessinent un ensemble de flux qui recomposent l'environnement des tours. C'est la structure du gratte-ciel qui est alors traitée comme un véritable sujet vivant, au cœur d'un système de vibrations et de modulations sonores.

Rétrospectivement, l'œuvre devient la captation d'un moment de la vie du World Trade Center : fragment sonore d'une atmosphère disparue, elle est le reflet d'une réalité devenue historique, explorée d'une manière unique.

L'installation entre définitivement dans la collection en 2007, après le transfert du FNAC qui s'en était d'abord porté acquéreur en 2004.

mac LYON Quatre expositions, des performances, des concerts, des événements, des rencontres : ça va faire du bruit !

● Tal Isaac Hadad 8.03-28.04.19	● Maxwell Alexandre 8.03-7.07.19	● Storytelling 8.03-7.07.19	● Sounding new, œuvres sonores de la collection 8.03-7.07.19
---------------------------------------	--	--------------------------------	---



www.mac-lyon.com

En 2019, la nouvelle programmation du mac va « faire du bruit » !

Le musée ouvre sa saison avec *Rainforest* de David Tudor, œuvre sonore tout récemment acquise, et un choix d'œuvres d'artistes de la collection tels que La Monte Young, Terry Riley...

Au 2^e étage une exposition d'un nouveau genre, intitulée « Storytelling », invite 6 jeunes artistes à intervenir dans le musée, successivement et en présence du public, à partir d'un indice sonore.

Au 3^e étage Tal Isaac Hadad conçoit un projet performatif qui mêle massage et chanteurs lyriques.

Et en parallèle se développera un ensemble d'événements autour de la danse, du hip hop, de la vidéo etc.

Créé en 1984 dans une aile du Palais Saint-Pierre, le Musée d'art contemporain de Lyon s'installe en 1995 sur le site de la « Cité internationale », vaste ensemble architectural qui se déploiera ensuite sur plus d'un kilomètre en bordure du Parc de la tête d'or, dans le 6^{ème} arrondissement de Lyon. Confié à l'architecte Renzo Piano, qui conçoit la totalité du site, le musée conserve, côté Parc, la façade de l'atrium du Palais de la Foire, réalisé par Charles Meysson dans les années 20. L'édifice de 6000m², entièrement modifié, présente, sur plusieurs niveaux, des espaces modulables en fonction des projets artistiques et parfaitement adaptés aux nouvelles formes d'expressions contemporaines.

Le mac^{LYON} privilégie l'actualité artistique nationale et internationale, sous toutes ses formes, avec des expositions mais aussi un large programme d'évènements transdisciplinaires. Compte tenu de son ampleur, sa collection, constituée dès 1984, compte plus de 1400 œuvres. Elle est montrée partiellement et par roulement au mac^{LYON} mais aussi au musée des Beaux-Arts (MBA) et dans de nombreuses structures partenaires. Elle est constituée en grande partie d'œuvres monumentales ou d'ensembles d'œuvres, des années 40 à nos jours, créées par des artistes de tous les continents, pour la plupart à l'occasion d'expositions au musée ou encore lors des Biennales d'art contemporain de Lyon dont le musée assure la direction artistique. Réunies dans un Pôle art, avec le MBA en 2018, les 2 collections forment un ensemble exceptionnel en France et en Europe.

La collection du mac^{LYON} se distingue par l'important corpus d'œuvres sonores. Dès sa création, le mac^{LYON} s'est en effet intéressé aux liens privilégiés entre son et espace, contribuant à la diffusion de ces créations sonores particulières qui échappent à la salle de concert, qui ne sont pas uniquement musique ou simple son, sans être cependant tout à fait des sculptures, et dont l'expérience est néanmoins également visuelle et sensorielle. Morton Feldman, Laurie Anderson, La Monte Young, Terry Riley, Alvin Lucier..., tous musiciens, figurent dans la collection du musée avec des œuvres majeures.



Vue du Musée d'art contemporain de Lyon
Photographe : Blaise Adilon

Musée d'art contemporain de Lyon
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 LYON - FRANCE

T +33 (0)4 72 69 17 17
F +33 (0)4 72 69 17 00
info@mac-lyon.com
www.mac-lyon.com

#collectionmaclyon

 www.facebook.com/mac.lyon

 @macLyon

 maclyon_officiel

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mercredi au dimanche de 11h à 18h

TARIFS DE L'EXPOSITION

→ Plein tarif : 8€

→ Tarif réduit : 4€

Gratuit pour les moins de 18 ans

ACCÈS

→ En voiture

Par le quai Charles de Gaulle, tarif préférentiel au parking P0 et P2 de la Cité internationale, accès côté Rhône

→ covoiturage

www.covoiturage-pour-sortir.fr

→ En bus, arrêt Musée d'art contemporain

Bus C1, Gare Part-Dieu/Cuire

Bus C4, Jean Macé/Cité internationale

Bus C5, Cordeliers/Rillieux-Vancia

→ En vélo

De nombreuses stations vélo'v à proximité du Musée

Piste cyclable des berges du Rhône menant au musée.



Vue du Musée d'art contemporain de Lyon
Photographe : Blaise Adilon